



Baština Akademije nauka i umjetnosti Bosne i Hercegovine

I Symposium Illyro-thrace Tribus paleobalkaniques entre la mer Adriatique et la mer noire de l'eneolithique jusqu'a l'epoque hellenistique

Benac, Alojz (glavni urednik)

1991.

Sarajevo: Academie des sciences et des arts de Bosnie et Herzegovine;

Beograd: Academie Serbe des sciences et des arts

<https://bastina.anubih.ba/handle/123456789/823>

Preuzeto s Baštine Akademije nauka i umjetnosti Bosne i Hercegovine

<https://bastina.anubih.ba/>

UDC 903"636/638" (496/497-[262.3-262.5])
UDC 572 + 938 (093)

YU ISBN 86-7123-031-7

AKADEMIJA NAUKA I UMJETNOSTI BOSNE I HERCEGOVINE

**POSEBNA IZDANJA
KNJIGA XCIV**

**Centar za balkanološka ispitivanja
Knjiga 14**

**SRPSKA AKADEMIJA NAUKA I UMETNOSTI
Balkanološki institut**

**POSEBNA IZDANJA
Knjiga 44**

I ILIRO-TRAČKI SIMPOZIJUM

**PALEOBALKANSKA PLEMENA IZMEĐU
JADRANSKOG I CRNOG MORA OD
ENEOLITA DO HELENISTIČKOG DOBA**



Redakcija

Alojz Benac, Milutin Garašanin, Borivoj Čović, Nikola Tasić i Edina Alirejsović

Odgovorni urednici

Borivoj Čović i Nikola Tasić

Glavni urednik

Alojz Benac

SARAJEVO—BEOGRAD 1991

A PROPOS D'UN DES ORIGINELS FoyERS DE LA
LANGUE ET DE LA CULTURE INDO-EUROPEENNES
DANS LA MEDITERRANEE DE L'EST ET LES DONNEES
PALEOBALKANIQUES ET ANATOLIENNES

LEONID A. GINDIN

Abstract — La thracologie témoigne d'un progrès plus grand et régulier de toutes les disciplines telles que l'archéologie, la philologie, la linguistique, l'histoire. L'ensemble du matériel linguistique, philologique et archéologique placé dans les cadres chronologiques et géographiques peut servir d'un point de départ dans la solution des problèmes de la reconstruction indo-européenne.

1. A partir de la période d'après-guerre jusqu'à nos jours, la thracologie témoigne d'un progrès toujours plus grand et régulier de toutes les disciplines qui en font partie, c'est-à-dire l'archéologie et la critique d'art, la philologie, l'histoire, la linguistique. Dans la thracologie, l'interdépendance des disciplines mentionnés ci-dessus est beaucoup plus grande que dans l'indo-européistique. Cela est expliqué par le fait que ce qu'on appelle l'indo-européen résulte des reconstructions pour le moins secondaires tandis qu'en thracologie l'attribution des faits de la culture matérielle et des témoignages de la tradition gréco-romaine est facilitée par le caractère ramassé du territoire considéré comme thrace du point de vue chronologique et topographique. En outre, le thrace comparé aux autres langues paléobalkaniques disparues est la langue la plus représentative de la zone de passage, qui forme une sorte de point d'attache entre les régions du Nord et Nord-Ouest des Carpathes et l'Anatolie. Ce qui est surtout important, ce sont les correspondances entre le thrace et le balte (qui sont de caractère génétique), d'une part, et celles entre le thrace et les langues hittito-louvites (appartenant à une aire), d'autre part. Les faits historiques et philologiques y sont de première importance. Les Thraces (à côté des autres peuples paléobalkaniques y compris les Illyriens) avec les Grecs et les tribus hittito-louvites sont attestés dans les textes indo-européens les plus anciens. J'ai en vue tout d'abord l'Iliade qui d'après sa tradition épique et folklorique remonte au XIII^{ème} siècle av. J. C. C'est à la même période que remontent les premières mentions des toponymes-clefs homériques (d'origine thrace) Τροία et Ἰλιος/-ον qui correspondent au hitt. Taruiša et Wilušija resp. Wiluša: les deux premières formes sont attestées dans les Annales de Tudhališa IV (c. 1250—1220 av. J.C.), la dernière —

dans le traité de Muvattalliš (c. 1306—1286 ou 1325—1305 av. J.C.) avec Alakšanduš de Wiluša; cf. encore drdnj (= gr. homér. Δάρδανοι) dans le texte égyptien, consacré à la bataille de Kadeš (XIV—XIII av. J.C.). Plusieurs toponymes et anthroponymes thraces y compris ceux qu'on rencontre chez Homère sont fixés dans les tablettes du linéaire B (v. Duridanov. — LB XXVIII, 1, avec littér.).

2. La présence des tribus balkaniques (des Thraces avec les Daces et les Moesiens, des Phrygiens etc.) en Anatolie n'est contesté par personne depuis bien longtemps. Néanmoins pendant les 10 dernières années le problème de la prédominance de l'élément ethnique thrace parmi la population de la Troie homérique a été résolu «in corpore», cf. mes ouvrages sur ce sujet, y compris l'article «Thrace et Troie d'après les données linguistiques» (LB XXI/1, 1978) et le 5^{ème} chapitre de mon livre «La plus ancienne onomastique des Balkans orientaux. (Isoglosses thraco-hittito-louvites et isoglosses thraces et micrasiatiques)», Sofia, 1981 (en russe, avec un résumé français); mon autre livre «Troja und Thrakien» est maintenant sous presse en Bulgarie. Dans ces ouvrages est établi un réseau d'isoglosses thraco-troyennes (homériques) liant le sud-est des Balkans et le nord-ouest de l'Anatolie dans une même aire. Tout cela a permis de révéler sur le territoire de Troie des noms propres d'origine thrace tels que Σκαιοὶ πύλαι — la porte principale dans la Troie homérique; Ξάνθος — un autre nom («en langue des dieux») de Σκάμανδρος, fleuve principal de la Troie homérique. Αρίσβη — ville dans la Troie homérique; Κεβριόνης — le nom du fils naturel de Πρίαμος, cf. Κεβρήνιοι ἄνδρες (Hop. ep. 10); chez les auteurs des époques postérieures Κεβρήν est un fleuve, une divinité de fleuve, une ville dans la Troie homérique, une région de la ville de Κεβρηγία etc.; Ῥῆσος — chef des Thraces venus pour aider les Troyens (X^{ème} chant de l'Iliade), fleuve dans la Troie homérique; Ἐπτάπορος — fleuve dans la Troie homérique; Περκώτη — ville sur la côte de Ἐλλάσποντος en Asie Mineure, dans la Troie homérique; Δάρδανοι — élément ethnique de la Troie homérique (deuxième par son importance après les Troyens proprement dits), conduit par Αἰνείας; Δαρδάνια — région dans la Troie homérique entre Ζέλεια et Σκῆψις; Δαρδάνια πύλαι — l'une des portes de la Troie homérique; hom. Τροία, plus archaïque Τρώη < * Τροφισα — territoire régi par Πρίαμος, i. e. la Troade, et aussi la ville principale du royaume de Πρίαμος, égale à Ἴλιον; homér. Ἴλιος (plus pare Ἴλιον) < * Φιλιος — ville principale de la Troie de Πρίαμος; ἡ Πέργαμος, τὸ Πέργαμον, τὰ Πέργαμα — citadelle à Troie; toponyme moesien Πέργαμος, Πέργαμον; Κίλλα — ville dans la Troie homérique où se trouvait le sanctuaire principal d'Apollon; Κιλλαιός — fleuve qui commence dans la Ἴδη, Κίλλαιον — montagne à Troie et à Lesbos; Ζέλεια — ville et région au pied de l'Idé à Troie, au nord-est d'Ilion. Il y a deux cas qui forment un type intermédiaire unissant dans une série syntagmatique des lexèmes thraces et hittito-louvites. Les lexèmes témoignent de l'unité culturelle et historique de l'aire comprenant le sud-est balkanique et le nord-ouest de l'Anatolie; ce sont: (A) hom. Πείρωσ, var Πείροος (Ἰμβρασίδησ) < * Περφος, avec un allongement compensatoire après la chute de F, — c'est le nom (mentionné dans le Catalogue troyen) du chef des Thraces égéens qui, contrairement aux

Thraces de Rhesos, avaient dès le début pris le parti des Troyens; Πείρωσ est en même temps identique au nom du dieu équestre thrace (historiquement — le dieu de l'orage) *Hrōws < *Pērws = à travers le grade *herw=, aussi bien qu'au nom du dieu de l'orage hittito-loumite Perwa: Pirwa, cappad. Perua; cf. aussi le toponyme Πειρωσσός — région à Troie non loin de la Zélée (Strab. 589, 17) *perwosso= / perwassa= 'pays pieurreux, montagneux'; Ίμβρασιδης (Πείρωσ) — c'est le patronyme du nom propre Ίμβρασος, celui-ci basé sur l'appellatif loumite im(ma)ri= / a=, gén. sing. adj. immarašši=, dat. sing. im(ma)rašša, cf. DINGIR. MEŠ Imrašši, DIMmaršija etc. On pourra aussi mentionner le thème purement hittito-loumite dans le nom de l'île Ίμβρος habitée par les Thraces; le syntagme reconstruit se présente donc comme *Perwo= Imrassi=.

(B) Hom. Σαρπηδών — roi lycien, chef des Lyciens méridionaux (II groupe de Lyciens) dans l'Iliade; éponyme du cap Σαρπηδών en Thrace et roi de la ville portant le même nom; une chaîne de montagnes; la côte; l'onomastique géographique en Cilicie qui jusqu'aux détails coïncide avec la côte de Thrace non loin de l'embouchure de l'Hébros, près de la ville d'Enos. Σαρπηδών c'est une formation hybride hittito-loumite-thrace dont la première partie coïncide du point de vue formel, fonctionnel et sémantique avec l'adverbe hittito-loumite (attesté dans le matériel du I millén. av. J. C.) *s(a)r=pa/i, cf. lyc. hrppi 'über; au-dessus de', et la deuxième partie est un thème balkanique continental par excellence signifiant 'terre' en thrace, macédonien -δων, -δον-, mygdonien (phrygien) — γδον — cf. pré grec Δω(μ) — de l'indo-eur. *ghdhōm < *dhg'hōm. La liste bien considérable des noms propres troyens d'origine thrace peut être complétée par le matériel anthroponymique de la généalogie d'ainéas (Il. XX, 215—240); tous les noms de cette généalogie excepté Έριχθόνιος ont des toponymes parallèles hors Troie (en Thrace): Αινείας — chef des Dardaniens; Άγχίστης — père d'Ainéas; Κάπυς — son grand-père; Άσσάρακος — son arrière grand-père; Τρώς — son trisaïeul Δάρδακος — le père de ce dernier; quant aux noms à partir de Πείρωσ cf. encore la revue par V. L. Tsymbursky de mon livre mentionné ci-dessus (LB XXX/1, 1987).

3. Selon mes derniers résultats, obtenus grâce à l'interprétation linguistique et philologique des textes homériques et hittites (v. aussi les ouvrages de V. L. Tsymbursky), les Grecs achéens (hitt. Ahhijawa) ont lutté contre Troie habitée principalement par les Thraces (Troyens et Dardaniens proprement dits), mais aussi par les Loumites (Lyciens de Zélée). Les derniers se sont maintenus en tant que dissémination insulaire ethnique tout au moins à partir de Troie II (c. 2500 av. J. C.), après le déplacement de la majorité des Loumites à travers l'Hellespont vers le sud-ouest et le sud de l'Anatolie, là où on les trouve à l'époque historique.

Quant aux noms propres de la Troie homérique, l'élément loumite et hittite y est aussi bien représenté par des ethnonymes et des toponymes. Ce sont: Λυκία (loum. *Lukkā) ή μικρά, ή Τρώϊκη, égale à Ζέλεια — région à Troie dépendante de Pandaros; peut-être aussi Λύκιοι qui apparaissent dans les formules telles que Τρώες και Λύκιοι και Δάρδακοι (Il. VIII, 173; XI, 286; XV, 425; 486; XVII, 184) et Τρώες και

Λύκιοι (Il. XVI, 564), Τρώων καὶ Λυκίων (Il. VI, 77—78); Κιλικία — région limitrophe au sud de la Troade; ses habitants Κίλικες = Hilakku etc. des sources assyriennes; ce nom est lié avec hom. Κίλλα, mentionné oi-dessus; Πήδασος — ville des lélègues, située à l'ouest de Lyrnessos, cf. le toponyme hittite Petašša (<peda= 'place; lieu'); Λέλεγες — nom d'une tribu légendaire, attestée au sud-ouest de l'Asie Mineure et identifiée avec les Cariens. Le matériel ci-dessus semble contraire à mes récentes conclusions selon lesquelles le territoire de la Troade homérique a été libre de toute toponymie hittito-louvite (v. les ouvrages ci-dessus). De plus, la colonisation mycénienne de l'Anatolie occidentale, dans les cadres de laquelle la guerre de Troie peut être placée, n'atteignit que le fleuve de Ἐρμος séparant la Mysie et la Lydie (v. la carte des découvertes archéologiques mycénienes de Goetze: Bittel, Proceeding APhS 128, 2, 1984, p. 115; le point le plus au nord, sans compter Hissarlik est la ville de Pitane à l'embouchure du fleuve Καϊκος). C'est sur cette ligne que la colonisation mycénienne fut arrêtée par des tribus thraces et phrygiennes peuplant dans cette période toutes les régions du nord-ouest anatolien à partir de la Lydie jusqu'à la Propontide ce qui est bien confirmé par l'étymologie des hydronymes et toponymes de cette aire qui compose (avec les régions thraces au nord d'Hellespont) une sorte d'espace onomastique continu.

4. Une symbiose ethnolinguistique lycio-(historiquement-louvito)- thrace reflétée dans la toponymie de la Troade et aussi dans les témoignages historiques et philologiques de l'Illiade est la suite directe des contacts d'aire entre les Louvites et les Thraces dans la période préanatolienne, ces contacts étant localisés à l'Est des Balkans et sur les territoires contigus aux steppes situées du Nord-Est de la Russie méridionale, ce que j'ai écrit à maintes reprises dans mes ouvrages. Ce qui est caractéristique des isoglosses thraco-louvites reflétant les contacts ethniques mentionnés, c'est la présence de la toponymie (proto) thrace appartenant à la couche indo-eur. balkanique la plus ancienne qui puisse être reconstruite; celle-ci est pratiquement «autochtone», remontant au moins à la fin du IV—III mill. av. J. C. (l'âge de bronze bas aux Balkans).

5. L'unité linguistique et historico-philologique du sud-est des Balkans et du nord-ouest anatolien attestée si tôt dans les sources écrites, correspond aux données archéologiques, présupposant l'unité de la culture matérielle de ces territoires qui faisaient tout le long du III^{ème} et au début du II^{ème} mill. une aire plus ou moins homogène. Cette idée est bien confirmée par la synchronisation des résultats des sites à plusieurs couches en Bulgarie (Ezero et Iunacité) avec les couches de Troie à Hissarlik et des fouilles de grande importance à Dimirci-hüyük (par Korfmann). Il existe des problèmes bien sérieux liés avec Troie VI et ses rapports avec les Balkans. Certains considèrent cette couche comme thrace ce qui est confirmé par l'analyse linguistique et philologique de la toponymie et de l'hydronymie de la Troade, bien que son caractère archéologique et ethnique monolithe soit fort discutabile, compte tenu des rapports de Troie VI avec le monde grec (Blegen, suivi par Mellaart se basant sur la céramique minienne grise et mycé-

nienne). Selon les archéologues ayant étudié Ezero et Iunacité G. Georgiev (N. Ia. Merpert, R. Katinčarov, E. Černych) la continuité de leurs cultures archéologiques qui prennent leur début à l'âge de bronze bas (3^{ème} quart du IV mill. — 17^{ème} horizon de Iunacité, Ezero A I) et témoignent d'une certaine succession de développements culturels, se constate jusqu'au commencement de l'âge de fer, c'est-à-dire jusqu'à la formation de l'ethnos thrace historiquement attesté. Cette aire qu'on peut désigner «protothrace» grâce aux découvertes archéologiques en Thrace historique, pourra aussi bien être considérée comme l'un des foyers de la culture pré-indo-européenne, car l'archéologie ne peut pas pour le moment différencier du point de vue ethnique les antiquités indo-européennes pour une époque si lointaine (fin du IV—III mill. av. J. C.). Cette affirmation vaut ainsi pour Hissarlik où il n'est non plus possible de différencier les antiquités archéologiques thraces et louvites à l'intérieur d'une culture homogène (éventuellement indo-européenne).

6. L'ensemble du matériel linguistique, philologique et archéologique placé dans les cadres chronologiques et géographiques bien définis peut servir d'un point de départ dans la solution des problèmes de la dialectographie et de la reconstruction indo-européenne dans les cadres d'un fragment de l'histoire de la culture et de la langue indo-européenne dont on pose le principe de l'existence sur le côté Est de la Méditerranée resp. à la périphérie ouest de la zone circumpontique, comprenant les Balkans, (de l'Adriatique à la Mer Noire), le nord-ouest de l'Anatolie et les steppes de la côte nord de la Mer Noire. Cette conclusion correspond très bien aux conclusions qu'on trouve dans un article de N. Merpert qui vient de paraître dans le recueil «Orient ancien» Moscou 1988. Dans cet article il s'agit des régions de contacts continus des cultures archéologiques dans la zone circumpontique.

Et comme résultat de ce long processus de la convergence des groupes ethniques (ces derniers étaient parfois hétérogènes) se sont développés en communauté ethnique ayant les caractéristiques linguistiques communes. C'est au premier quart du XIX^{ème} siècle de notre ère que cette communauté linguistique a été désignée par un terme conventionnel «communauté indo-européenne». Mais c'est le thème de mon futur travail.

Les considérations dessus émises témoignent bien clairement de l'importance des données thraces et illyriennes pour les disciplines qui doivent servir de base à l'indo-européistique moderne dans la reconstruction des aspects d'une aire de l'indo-européen en rapport avec des cultures archéologiques concrètes.

О ЈЕДНОЈ ОД ПРВОБИТНИХ ПОСТОЈБИНА ИНДОЕВРОПСКОГ ЈЕЗИКА И
КУЛТУРЕ НА ИСТОЧНОМ МЕДИТЕРАНУ И ПАЛЕОБАЛКАНСКИ И
АНАДОЛИЈСКИ ПОДАЦИ

Kratak sadržaj

Trakologija doživljava sve veći i veći razvoj, i to svih disciplina koje joj pripadaju, tj. arheologije, filologije, istorije, lingvistike. Skupnost lingvističkog, filološkog i arheološkog materijala, postavljena u hronološke i geografske okvi-

re, može poslužiti kao polazna tačka za rješavanje mnogih indoevropskih problema. Lingvističko i istorijsko-filološko jedinstvo jugoistočnog Balkana i sjeverozapadne Anadolije, potvrđeno dosta rano u pisanim izvorima, odgovara arheološkim podacima, pretpostavljajući jedinstvo materijalne kulture tih oblasti koje su tokom III i na početku II milenija činile jednu manje-više homogenu osnovu. Ovu misao potvrđuje sinhronizacija rezultata dobijenih na višeslojnim nalazištima u Bugarskoj sa slojevima u Troji i veoma važnim iskopavanjima u nalazištu Ljirci.

U prvoj četvrtini XIX vijeka ta lingvistička zajednica je označena terminom *indoevropska zajednica*.

